

SAMEDI 7 AVRIL 2007

Images de la Bretagne et économie

Conférence-débat

La place de la langue bretonne dans l'économie.

Intervenants :

Meriadeg Vallerie, responsable de l'Observatoire de la langue bretonne à l'**Office de la Langue Bretonne**

Christian Demeuré-Vallée, chargé de mission à **Bretagne Prospective** et Président de **Identité et Démocratie**

Modératrice : **Caroline Ollivro**, membre de **Bretagne Prospective**

La culture et la langue posent des questions sur une temporalité courte (urgence d'un sauvetage de la langue). Le milieu économique impose une temporalité plus longue. Lorsque l'on utilise l'image de la Bretagne pour vendre on sait que la langue va alimenter cette image.

La culture et la langue peuvent-ils attendre d'avantage d'efforts des tenants de l'économie ?
Peuvent-ils devenir un moyen de développement ?

Christian Demeuré-Vallée travaille pour *Bretagne Prospective* et pour *Identité et Démocratie*. Il indique que certains experts internationaux ont prouvé que le renouveau d'une langue peut-être un facteur de dynamisme économique.

Mais alors, que faire en Bretagne ? En quoi la langue peut-elle être utile dans le cadre de la mondialisation ? Quels sont les secteurs économiques qui peuvent tirer profit du développement de la langue et qui peuvent en retour lui permettre de se développer ?

Christian Demeuré-Vallée a travaillé pour *EBLUL (European Bureau for the Lesser Used Languages)* à Bruxelles. À partir de ses expériences européennes il va démontrer l'importance des langues et cultures minoritaires dans l'économie.

Le centre actuel de l'économie européenne, c'est 20 % du territoire et 50 % des richesses. Il existe donc un effet de centralisme économique qui risque de s'accroître.

Le 1er enjeu consiste à déterminer quelles sont les possibilités de mise en place d'un développement plus équilibré. Comment, dans ce cadre, les cultures locales peuvent générer du développement ?

Par rapport à l'anglais, on sait que l'Angleterre fait 17 millions de chiffre d'affaire du fait de la prédominance de la langue anglaise.

Selon l'Unesco, aujourd'hui, 96 % de la population parle 4 % des langues existantes dans le monde.

Le développement local est agent de développement linguistique. Dans les univers anglophones, en Espagne ou en Italie, on intègre la langue dans les politiques de développement culturel.

Les stratégies de développement local ou territorial sont liées à la langue. Ce qui se fait alors, c'est par exemple un développement du tourisme en langue minoritaire. Ailleurs, on trouve aussi des politiques de formation en langue minoritaire.

Au niveau du développement régional, on peut prendre exemple sur le Pays de Galles qui possède une télévision de langue galloise depuis des années, ce qui génère des emplois, stimule les associations, la création de nouveaux médias, ...

SKOL-VEUR YAOUANKIZ BREIZH - UNIVERSITÉ JEUNES EN BRETAGNE

Synthèses des débats

Cela génère également des compétences face à des technologies spécifiques, de l'exportation de produits culturels (disques, films, ...), et permet la présence de créateurs sur le territoire.

Qu'est-ce qu'apporte cet afflux culturel ?

Tout d'abord de la créativité, de la flexibilité, des compétences sociales...

Au niveau du capital humain, le bilinguisme est une grande ressource, il induit une adaptabilité pour répondre aux conflits.

Au niveau du capital social, pour qu'il y ait développement économique, il faut de la confiance, donc de l'identité culturelle. La diversité culturelle est importante car l'économie est fondée sur la reconnaissance.

Qu'est ce qui est fait en Bretagne ?

Meriadeg Vallerie, responsable de l'Observatoire de la Langue bretonne à l'Office de la Langue Bretonne :

Au 1er janvier 2006 il existe au moins 500 postes de travail en breton. La plupart dans l'enseignement, puis dans la gestion de structures et enfin dans la culture (média, arts du spectacle...). La plus grande partie se trouve dans le Finistère : 48,8 %, puis dans le Morbihan, les Côtes d'Armor, l'Ille-et-Vilaine.

En ce qui concerne la prospective, entre 1250 et 1650 postes de travaux pour les brittophones sont prévus en 2010. La différence se fera sur les buts de la région par rapport à l'enseignement.

Ces postes requièrent une double compétence : compétence de la langue et compétence technique/professionnelle.

Quels sont les débouchés professionnels hors de l'enseignement ?

Tout d'abord, la valorisation de la langue bretonne dans la communication des entreprises.

Pour faire du breton une langue de fonctionnement il faut des formations longues et des cours de langues au sein des comités d'entreprises. Il faut que le breton puisse réellement devenir une langue de fonctionnement entre les employés.

Au niveau européen il a été mis en place un projet intitulé Mona Lisa qui incite à apprendre une langue minoritaire sur le lieu de travail.

Le breton peut-être présent dans les services : banques, postes, délégation des services publics (par exemple la Compagnie des Eaux présentant des papiers bilingues).

On trouve aussi une signalétique bilingue en grande distribution, dans la restauration rapide, les équipements de loisirs, les magasins de proximité, sur les supports de communication, le packaging,...

Si l'on considère la langue comme une entreprise, on peut dire qu'elle est des entreprises les plus importantes et des plus dynamiques de Bretagne.

Il y a de plus en plus d'actifs qui maîtrisent le breton et de plus en plus d'entreprises qui comprennent la place que peut avoir la langue dans leur développement.

On peut être optimiste sur la langue si on la prend en compte comme un service de qualité, comme une manière d'affirmer son identité. Être différent des autres permet de tirer son épingle du jeu.

Rapporteur : Anaïs Meunier-Berthaux